

A3: Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise

Conseil Pontifical « Justice et Paix »

Extraits par Jacques Grand

Chapitre 4 - Les principes de la doctrine sociale de l'Eglise

I- Signification et unité

160- Les principes permanents constituent les véritables fondements de l'enseignement et doivent être appréciés **dans leur caractère unitaire, dans leur connexion et leur articulation** Ils renvoient aux fondements ultimes qui ordonnent la vie sociale.

II- Le principe du bien commun

164- De la dignité, de l'unité et de l'égalité de toutes les personnes découle avant tout le principe du bien commun. **Il est commun car indivisible et parce qu'il n'est possible qu'ensemble de l'atteindre, de l'accroître et de le conserver** notamment en vue de l'avenir.

167- **Le bien commun engage tous les membres de la société** : aucun n'est exempté de collaborer, selon ses capacités, à la réalisation et au développement de ce bien. Il exige d'être servi pleinement dans une logique visant à prendre des responsabilités aussi large que possible.

III-La destination universelle des biens

171- **Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres sans exclure ni privilégier personne.** C'est là l'origine de la destination universelle des biens.

174- Le principe de la destination universelle des biens invite à **cultiver une vision de l'économie inspirée des valeurs morales** qui permettent de ne jamais perdre de vue ni l'origine, ni la finalité de ces biens, de façon à réaliser un monde juste et solidaire.

IV- Le principe de subsidiarité

186- L'objet naturel de toute intervention en matière sociale est d'aider les membres du corps social, et non pas de les détruire ni de les absorber. **Toutes sociétés d'ordre supérieur doivent se mettre en attitude d'aide (« subsidium ») donc de soutien, de promotion, de développement par rapport aux sociétés mineures**

V- La participation

189- La participation est un **devoir que tous doivent consciemment exercer, d'une manière responsable et en vue du bien commun** Elle ne peut être délimitée ou restreinte à quelques contenus particuliers de la vie sociale.

VI- Le principe de solidarité

194- Le terme « Solidarité » exprime en synthèse **l'exigence de reconnaître dans l'ensemble des liens qui unissent les hommes et les groupes sociaux entre eux, l'espace offert à la liberté humaine pour pourvoir à la croissance commune, partagée par tous**

195- Le principe de la solidarité implique que les hommes de notre temps cultivent davantage la **conscience de la dette qu'ils ont à l'égard de la société dans laquelle ils sont insérés** : ils sont débiteurs des conditions qui rendent viable l'existence humaine, ainsi que du patrimoine, indivisible et indispensable.

VII- Les valeurs fondamentales de la vie sociale

197- Toutes les valeurs sociales sont inhérentes à la dignité de la personne dont elles favorisent le développement authentique. Elles sont essentiellement **la vérité, la liberté, la justice et l'amour**

VIII- La voie de la charité

206- La charité présuppose et transcende la justice.

208- L'œuvre de miséricorde grâce à laquelle on répond *ici et maintenant* à un besoin réel et urgent du prochain est indéniablement un acte de charité, mais **l'engagement tendant à organiser et à structurer la société de façon à ce que le prochain n'ait pas à se trouver dans la misère est un acte de charité tout aussi indispensable** surtout quand cette misère devient la situation dans laquelle se débattent un très grand nombre de personnes et même des peuples entiers.

Chapitre 6 – Le Travail humain

I - Aspects bibliques

263- Le travail représente une **dimension fondamentale de l'existence humaine comme participation à l'œuvre** non seulement de la création, mais aussi de la rédemption.

II - La valeur prophétique de « Rerum Novarum »

269- Le travail, « clé essentielle » de toute la question sociale, conditionne le développement non seulement économique, mais aussi culturel et moral, des personnes, de la famille, de la société et du genre humain tout entier.

III - La valeur du travail

270- Le travail au sens objectif constitue l'aspect contingent de l'activité de l'homme qui varie avec l'évolution des conditions techniques, culturelles, sociales et politiques. Dans le sens subjectif, il représente, au contraire, comme sa dimension stable, car il dépend exclusivement de sa **dignité d'être personnel**.

272- **Le travail est pour l'homme et non l'homme pour le travail et que le « but du travail »** de tout travail exécuté par l'homme – fût-ce le plus humble service, le travail le plus monotone selon l'échelle commune d'évaluation, voire le plus marginalisant- **reste toujours l'homme lui-même**.

274- Le travail se présente comme une **obligation morale par rapport au prochain, qui est en premier lieu la propre famille, mais aussi la société à laquelle on appartient** la nation dont on est fils ou fille, la famille humaine toute entière, dont on est membre.

277- **Le travail a une priorité intrinsèque par rapport au capital** : ce principe concerne directement le processus même de la production dont le travail est toujours une « cause efficiente » première, tandis que le capital, comme « instrument » ou la cause instrumentale.

IV - Le droit au travail

287- Le droit au travail est un **droit fondamental et c'est un bien pour l'homme** : un bien utile, digne de lui car apte précisément à exprimer et à accroître la dignité humaine.

288- Le travail est un **bien de tous, qui doit être disponible pour tous ceux qui en sont capables** Le plein emploi est donc un objectif nécessaire pour tout système économique tendant à la justice et au bien commun.

289- La capacité de programmation d'une **société orientée vers le bien**

commun et projetée vers le futur se mesure aussi et surtout en **fonction des perspectives de travail qu'elle peut offrir.**

295- La reconnaissance et la tutelle des droits des femmes dépendent en général de l'organisation du travail. Elle doit tenir compte de la dignité et de la vocation de la femme, dont « la vraie promotion exige que le travail soit structuré de telle manière qu'elle ne soit pas obligée de payer sa promotion par l'abandon de sa propre spécificité et au détriment de sa famille dans laquelle elle a, en tant que mère, un rôle irremplaçable.

296- Le travail des enfants, sous ses formes intolérables, constitue un type de violence moins apparent que d'autres mais non moins terrible pour autant.

V- Les droits des travailleurs

297- **L'immigration peut être une ressource, plutôt qu'un obstacle** au développement.

298- Les institutions des pays d'accueil doivent veiller soigneusement à ce que ne se répande pas la tentation d'exploiter la main d'œuvre étrangère, en les privant des **droits** garantis aux travailleurs nationaux, qui doivent être **assurés à tous sans discrimination**

304- **La grève devient moralement inacceptable lorsqu'elle s'accompagne de violences** ou si on lui assigne des objectifs non directement liés aux conditions de travail ou contraires au bien commun.

VI- Solidarité entre travailleurs

306- **Les syndicats sont à proprement parler des promoteurs de la lutte pour la justice sociale.**

307- C'est à eux, en plus de leurs fonctions défensives et revendicatives, que reviennent **une représentation tendant à la bonne organisation de la vie économique et à l'éducation de la conscience sociale des travailleurs**

308- Face aux changements intervenus dans le monde du travail, **la solidarité pourra être retrouvée et peut-être même avoir de meilleurs fondements si l'on œuvre pour une redécouverte de la valeur subjective du travail.**

VII - Les « Res Novae » du monde du travail

319- **Plus les changements sont profonds, plus l'effort d'intelligence et la volonté doit être ferme pour protéger la dignité du travail** en renforçant, aux différents niveaux, les institutions intéressées.

